

PRESTIGE

LE MEILLEUR DE L'IMAGE ET DU SON

PRESTIGE

AUDIO VIDEO



Test : JVC DLA-HD100

Un niveau de contraste record !

EXCLUSIF : AUDITION PRIVÉE

KEF MUON

CHEZ HARRODS

Dossier

7 platines CD audiophiles

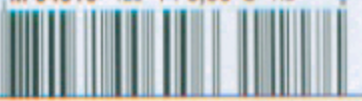
Reportage

European Triode
Festival



GRUPPE
EXPRESS & ROULARTA

M 04310 - 128 - F: 6,00 € - RD



BELGIQUE : 6,80 € - DOM SURF : 6,90 € - LUXEMBOURG : 6,80 €
CANADA : \$ 10 - SUISSE : 10 FS - GRÈCE : 6,80 € BIMESTRIEL



PATHOS

LECTEUR DIGIT

Décidément, les constructeurs italiens sont très actifs dans le domaine qui nous intéresse ici. Voici en effet Pathos, une marque basée en Vénétie, et qui mêle avec bonheur les bienfaits du tube et du numérique...

Née en 1994, la firme Pathos revendique une «approche non orthodoxe» de la reproduction musicale. Comprennez par là que la firme de Vicenza ne souhaite pas utiliser la technologie pour la technologie, mais développer des innovations destinées à servir uniquement la fidélité musicale, quitte à ce qu'elles semblent, pour certains en tout cas, un peu iconoclastes.

Le plus beau, incontestablement

Ce qui est certain en tout cas, c'est la volonté de proposer aussi des appareils esthétiquement originaux. Et, n'ayons pas peur des mots, superbes. On connaissait déjà la gamme des électroniques d'amplification. On avait vu le superbe lecteur de CD Endorphin. Eh bien ce nouveau Digit, bien que volontairement plus simple, et nettement moins cher, aussi, attire également instantanément l'œil... et les compliments. Très peu large mais plus profond qu'à la normale, il est en fait conçu pour être, par ses proportions, le complément parfait de l'amplificateur intégré ClassicOne de la marque [technologie hybride également,

2 x 70 watts sur 8 ohms, entrées Ligne dont une symétrique]. Au début, on pense que le disque CD vient prendre place à l'avant, sous un couvercle rabattable, comme dans un vulgaire baladeur CD. Mais pas du tout : si une fenêtre frontale permet de voir le disque en rotation, celui-ci se charge classiquement, via un très fin tiroir qui jaillit vers l'avant. La partie bombée du châssis cache l'afficheur, aussi complet que possible. Et une série de petites touches, juste devant la fenêtre, permet d'accéder aux fonctions mécaniques habituelles. Vient alors le temps des reproches. En effet, aucune de ces touches ne possède, esthétique oblige, la moindre inscription ; et dans les premiers temps, il faut se reporter au manuel d'utilisation pour savoir quelle touche fait quoi. Heureusement, l'appareil est livré avec une télécommande à la présentation conventionnelle. Trop conventionnelle d'ailleurs, car ce petit morceau de plastique nous a tout de suite semblé (et à tous ceux qui l'ont vu) tout à fait indigne de la beauté de l'appareil. Terminons par un dernier défaut pratique : la plaque supérieure de l'appareil, en plexiglas noir, se couvre instantanément de poussières, dans l'atmosphère sèche et chauffée du début de cet hiver. Notez, enfin, que les deux petits orifices circulaires que vous voyez à l'arrière de cette plaque ne sont autres que les ouïes de passage des têtes des tubes électroniques utilisés dans le Digit.

Les gènes de l'Endorphin

Mais là n'est bien sûr pas l'essentiel. Pathos revendique en effet une méthode de fonctionnement loin d'être idiote : au

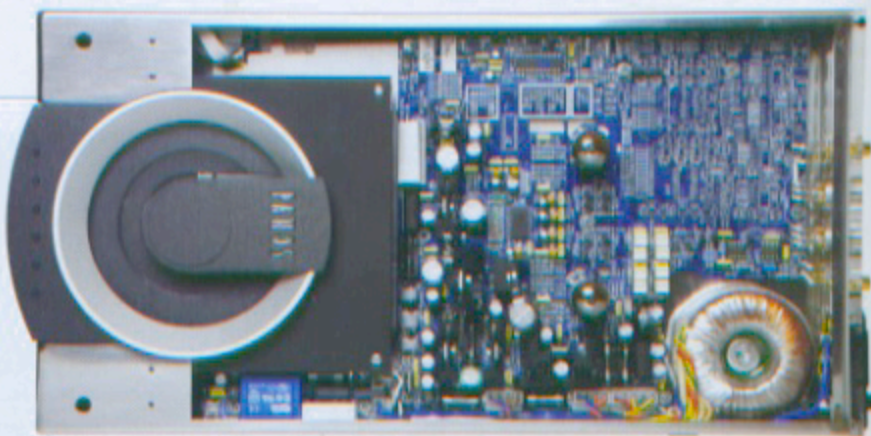
Caractéristiques techniques

- » Prix : 2 890 €
- » CONVERTISSEUR : 24 bits/192 kHz
- » RÉPONSE EN FRÉQUENCE : 20 Hz – 20 kHz (-0,5 dB)
- » RAPPORT S/B ET DYNAMIQUE : -100 dB/120 dB
- » DISTORSION HARMONIQUE TOTALE : 0,002 %
- » POIDS : 5 kg
- » DIMENSIONS : 23 x 9 x 47 cm
- » FINITION : noir et chrome
- » DISTRIBUÉ PAR : Next Audio (p. 129)

lieu de chercher à fabriquer à tout prix (c'est le cas de le dire !) des appareils abordables, il commence par concevoir des appareils de référence, aux performances les meilleures possibles. Ce fut le cas du lecteur de CD Endorphin. Ensuite, seulement, les ingénieurs italiens se demandent comment développer, à partir de cet appareil de référence, un modèle plus simple, en tout cas moins cher, mais qui conserve pourtant l'essentiel des qualités musicales de son aîné. C'est bien le cas du Digit, par rapport à l'Endorphin. Pour vous en convaincre, il suffit déjà d'examiner la face arrière de l'appareil. Malgré sa surface exiguë, elle propose une prise d'alimentation normalisée, avec câble détachable, fusible sous cartouche et interrupteur général. Surtout, le Digit propose bien une double sortie analogique, asymétrique (RCA), et symétrique (XLR), plus une sortie numérique directe pour câble coaxial. L'essentiel est donc là, pour les meilleurs résultats possibles, dans toutes les configurations.

Le Digit reprend donc exactement le même étage de sortie que l'Endorphin. Il utilise deux doubles triodes 6922, un type de lampe fonctionnant sous une tension relativement faible, et réputé pour se coupler très bien avec des semi-conducteurs. Cet étage fonctionne en pure classe A, sans aucune contre-réaction. Toujours par rapport à l'Endorphin, le Digit réalise ses «économies» au niveau de la mécanique de lecture d'une part (pas de chargement direct par le dessus, avec palet-presseur), et en ce qui concerne l'alimentation. Celle-ci est toujours de type linéaire, avec transformateur torique en entrée, mais elle est commune aux deux canaux et plus double-mono. Mais elle conserve apparemment une régulation indépendante pour la section numérique.

Enfin, on ne peut tout de même s'empêcher d'admirer la propreté de l'implantation générale, surtout compte tenu du faible volume disponible. Il est vraiment très agréable de contempler un tel travail sur un appareil fabriqué en Italie, vue la déferlante des productions asiatiques... Dernier point : on note sur le grand circuit imprimé la présence de plots repérés «sortie vidéo» et «sorties audio Surround». Pathos nous réserverait-il pour bientôt la sortie d'un lecteur audio-vidéo universel, à associer à l'électronique Cinema-X ?...



A l'écoute

Si vous êtes amateur de lyrique, ne cherchez plus : ce Digit est certainement le lecteur de CD qu'il vous faut. Il offre en effet une reproduction du médium absolument fabuleuse, qui fait merveille sur toutes les voix, quel que soit d'ailleurs le style de musique. Émotion, chaleur, intonations ou vibrations, tous les timbres sont reproduits de manière fantastique, avec frissons à la clé, dans les meilleurs des cas. Ceci constaté, le Digit propose par ailleurs une reproduction relativement douce. Non pas que la bande passante apparaisse subjectivement limitée, mais l'aigu ou le grave semblent toujours privilégier une certaine richesse harmonique plutôt qu'une quelconque analyse trop clinique des plus infimes détails. De ce point de vue, et à l'instar d'un Electrocompaniet par exemple, la reproduction présente une couleur plus analogique que numérique, si l'on peut dire. Cependant, nous avons aussi beaucoup apprécié un grave capable de varier, non seulement bien sûr en intensité, mais aussi en «couleur» ou en «matière», suivant son origine.

Il n'empêche que la fluidité générale du son, la texture du médium et plus particulièrement le naturel des voix, font que l'on se sent tout de suite bien avec cet appareil, au point de vouloir enchaîner de nombreux CD, pour en découvrir de nouvelles nuances ou de nouveaux aspects.

Enfin, une image stéréophonique plutôt ample, bien que précise, contribue aussi au naturel de la scène. Là encore, des enregistrements de grandes scènes lyriques, correctement réalisés, atteignent une plénitude vraiment criante de vérité et de naturel. Une référence dans le genre, à n'en pas douter.

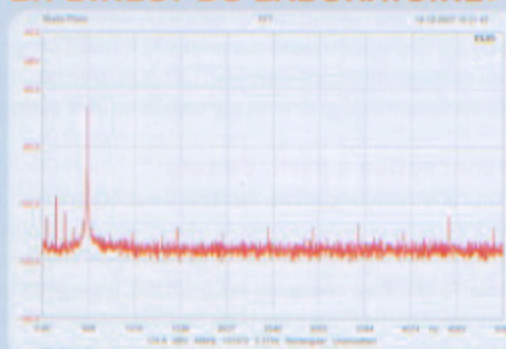
Conclusion

Beau et superbement fabriqué, ce lecteur Pathos Digit nous a vraiment remués par la qualité de son médium, le naturel et la beauté des voix qu'il permet de reproduire. Doux et très riche en harmoniques par ailleurs, il nécessite absolument une écoute soignée avant tout achat dans cette gamme de prix. Nous connaissons certains mélomanes qui ne jurent plus que par lui !

Ghislain Prugnard

Malgré la taille très compacte du Digit, l'électronique est alimentée par un vrai transformateur torique, et intègre (au centre) deux tubes pour l'étage de sortie. Contrairement aux apparences, le chargement du disque se fait bien par tiroir coulissant.

EN DIRECT DU LABORATOIRE >



La surprise vient ici d'un excellent recul du bruit, malgré la présence d'un étage de sortie à tubes. Celui-ci est à l'origine des petits pics de distorsion constatés, mais parfaitement maîtrisés.



Une face arrière complète, avec notamment la présence d'une paire de sorties symétriques par prises XLR.